



LOCARNO 2008
PAU 2008
MOSCOU TOMORROW 2008
VIENNALE 2008
ESTORIL 2008

JEANNE BALIBAR
LAURENT LACOTTE
VLADIMIR LÉON
SERGE BOZON
ET
SYLVIE TESTUD

UN FILM DE PIERRE LÉON

L'Idiot

D'APRÈS LE ROMAN DE DOSTOIEVSKI

PIERRE LÉON ET BABA YAGA FILMS PRÉSENTENT

L'idiot

D'APRÈS LE ROMAN DE DOSTOIEVSKI



NASTASSIA PHILIPPOVNA, une femme et quatre hommes. L'un est son protecteur, qui veut se débarrasser d'elle pour faire un mariage de raison; l'autre est celui à qui on l'a promise contre une dot avantageuse; il y a aussi son soupirant, marginal, riche et ténébreux. Et l'Idiot, celui qui l'aime follement, et qui a décidé de la «sauver». Tous quatre, et quelques autres, se retrouvent lors d'une soirée chez Nastassia Philippovna. Personne ne décidera pour elle : elle choisira seule le dénouement. Sa perte.

UN SCANDALE, c'est comme une guerre civile. Sans effusion de sang. Mais pas sans effusions.

Chaque acteur du scandale a son objectif de guerre, ses troupes, ses avant-gardes, ses arrière-pensées, son arrière-front.

Dans *L'Idiot*, il m'a semblé que l'épisode qui clôt la première partie, c'est-à-dire l'anniversaire de Nastassia Philippovna, était de ce point de vue un modèle. Il s'agit d'une réunion hétéroclite de quatre prétendants de Nastassia que la jeune femme va provoquer avec l'aide de Ferdychtchenko, un « bouffon » de service, chargé d'attiser les passions par un jeu de la vérité qui va dégénérer.

Les enjeux sont si complexes —la relative nostalgie de Totski, qui veut se débarrasser de Nastassia Philippovna, sa maîtresse, en la mariant à un jeune ambitieux, Gania, contre une importante somme d'argent ; l'amour déréglé de Rogogine ; la pitié et la grandeur à contretemps du prince Mychkine, cet Idiot qui laisse tous les drames s'écrire en clair sur son visage ; la honte de Gania— que tous les personnages, plutôt que d'essayer de comprendre, se précipitent tête baissée, au risque de se fracasser contre le mur.

Chez Nastassia Philippovna, ce soir-là, en une heure et quelques secondes, les tensions accumulées, portées à leur maximum, se résolvent dans un véritable cluster — «une attaque simultanée, au hasard ou non, de plusieurs notes sur un clavier» (Larousse).

J'ai pensé que cet épisode, tendu et direct, était comme un commentaire d'aujourd'hui du roman de Dostoïevski. D'où, formellement, le choix de ne pas reconstituer la Russie du XIX^e siècle, mais plutôt un hors-temps européen. C'est une scène sans ellipse, un film-séquence, en quelque sorte, une tragédie mondaine qui dévide les querelles mais dont personne ne sortira indemne.

PIERRE LÉON

Pierre Léon

NÉ LE 11 NOVEMBRE 1959 À MOSCOU.
CINÉASTE, ACTEUR (CHEZ LOUIS SKORECKI,
JEAN-CLAUDE BIETTE, ANNE BENHAÏËM,
JEAN PAUL CIVEYRAC, SERGE BOZON),
TRADUCTEUR, CRITIQUE, MEMBRE DU CONSEIL
DE RÉDACTION DE TRAFIC



FILMOGRAPHIE

- 1994 LI PER LI
- 1996 LE DIEU MOZART
- 1997 ONCLE VANIA
- 1998 LE DIEU MOZART II
- 2000 L'ADOLESCENT
- 2003 NISSIM DIT MAX (coréal. Vladimir Léon)
- 2006 OCTOBRE
- 2007 GUILLAUME ET LES SORTILÈGES

ENTRETIEN AVEC PIERRE LÉON

POURQUOI AVEZ-VOUS EU ENVIE D'ADAPTER UN ROMAN DE DOSTOÏEVSKI AU CINÉMA AUJOURD'HUI ? ET L'IDIOT EN PARTICULIER ?

J'ai une relation très naturelle avec les romans de Dostoïevski, et pas seulement parce que je suis d'origine russe et que je le lis dans sa langue originale. Je devais avoir 13 ans quand j'ai découvert *les Démons* et j'avais déjà été frappé par cette façon dont les événements étaient sans cesse reculés par des digressions, des monologues, des discussions. Cette attente de quelque chose provoquait une telle tension que lorsque l'événement survenait enfin, il y avait comme un soulagement. Quand vous avez une douleur très forte et qu'on vous donne un peu de morphine, eh bien, pour moi, ça fait cet effet. Et c'est au cinéma qu'on peut essayer des choses de ce genre. Dostoïevski est tout indiqué, c'est l'un des meilleurs scénaristes qu'on ait eus. Alors ça m'a paru naturel. J'avais déjà tourné une adaptation de *l'Adolescent*, en 2000, dont j'avais pillé les motifs pour les incorporer aux miens sans vergogne aucune, mais avec *l'Idiot* j'avais envie de quelque chose de plus littéral. J'avais été très attiré par le





personnage du prince Mychkine (qui ne le serait pas ?), notamment parce que c'est une sorte d'œuvre d'art, c'est un personnage-artefact, et du coup personne ne sait comment se comporter avec lui, il est comme un bibelot de porcelaine dans une boutique d'éléphants.

POURQUOI CE CHAPITRE PRÉCISÉMENT ?

Avant tout pour une raison économique. D'une part je ne voulais pas faire un condensé de ce roman, dont la puissance réside précisément dans l'accumulation progressive d'épisodes contrastés, et de l'autre, je n'avais évidemment pas les moyens de produire un film d'une quinzaine d'heures. Ceux qui en avaient les moyens n'en ont pas eu le courage et c'est alors que j'ai décidé de chercher, à l'intérieur du roman, un épisode qui serait à la fois le plus « facile » à tourner et le plus parlant quant aux enjeux dramatiques de l'ensemble. La fête chez Nastassia Philippovna, qui clôt la première partie, m'est alors apparue comme terrain idéal d'expérimentation.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LES ACTEURS ?

La direction d'acteurs, en tant que méthode générale, ça n'existe pas, c'est une invention de critiques qui n'ont jamais dirigé personne ou un leurre dont se servent les réalisateurs pour impressionner les

journalistes. Ma direction pour Jeanne Balibar, par exemple, s'est, je pense, résumée à lui proposer le rôle, qu'aucune actrice sensée ou non ne peut refuser— après c'était à moi de me débrouiller (et puis nous nous estimons, ce qui aide). Pour Mychkine, depuis que je l'avais vu dans *Mods* de Serge Bozon, je n'imaginai personne d'autre que Laurent Lacotte. Chaque acteur est étonnant et demande une attention particulière. Je suis un metteur en scène étonné et attentif, donc ça colle. Et puis, malgré les nombreuses difficultés qui ont précédé le tournage (abandons, reports, annulations), j'ai réussi à composer une troupe, ce qui est pour moi absolument essentiel, parce que je ne peux pas travailler tant que je n'ai pas accordé les différents timbres de voix : ça relève de l'orchestration. Les films, pour moi, ça se regarde aussi avec les oreilles.

LE CHOIX DU NOIR ET BLANC ET DE LA HD. POURQUOI ?

La haute définition s'est imposée assez rapidement, ne fût-ce que pour des questions techniques de qualité. Le noir et blanc, au départ, c'était juste une affaire de goût (c'est déjà pas mal), et je n'en ai perçu les possibles prolongements dramatiques que plus tard, au moment du montage —évidemment, ça crée une sorte de distance, une théâtralisation de l'espace. J'espère que c'est ce qui permet de



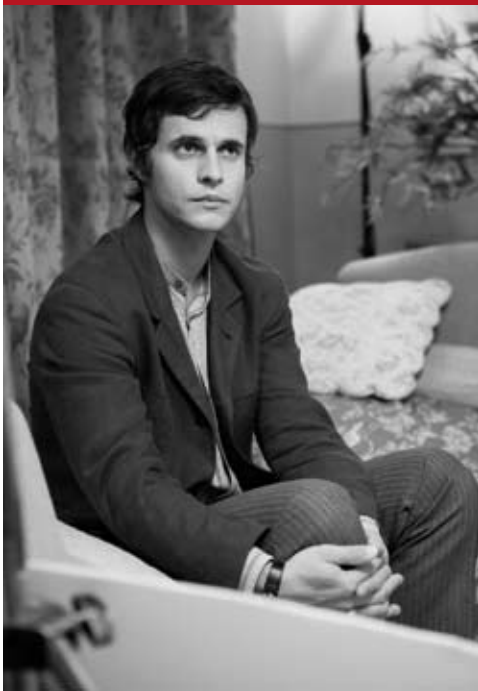


se débarrasser de la littérature ; il faut jouer le théâtre contre le roman, c'est Dreyer qui nous a appris ça. Enfin, ce n'est pas à moi de décider si ça marche ou pas. En tout cas, nous avons veillé — ou plus exactement Thomas Favel, le chef-opérateur, a veillé à ce que la lumière, plutôt douce, peu contrastée, vienne contrebalancer l'expressivité des sentiments et la brutalité des dialogues.

QUAND VERRONS-NOUS LES AUTRES ÉPISODES ?

Quand je trouverai un producteur. Comme je constate que la plupart des producteurs de cinéma font aujourd'hui des films de télévision, je me dis qu'il doit y avoir à la télévision des gens qui produisent des films de cinéma, non ? Je me suis débrouillé pour que cet épisode, quatrième sur un total de quatorze, existe de façon autonome — c'est pour ça, entre autres, que j'ai écrit le monologue d'ouverture de Daria Alexeïevna (que joue Sylvie Testud), qui décharge le spectateur de l'obligation de comprendre toutes les ficelles de l'histoire. Et ce film, petit *Idiot* pour ainsi dire, j'aimerais qu'il soit une espèce d'ambassadeur venu présenter ses lettres de créance au public.

ENTRETIEN RÉALISÉ LE 18 DÉCEMBRE 2008



FICHE TECHNIQUE

L'IDIOT

France, 2008

FILM de Pierre Léon

SCÉNARIO, ADAPTATION, MISE EN SCÈNE : Pierre Léon

ASSISTANTS RÉALISATEUR : Nadège Catenacci, Julie Gouet

DIRECTION ARTISTIQUE : Renaud Legrand

LUMIÈRE ET CADRE : Thomas Favel

ASSISTANTS OPÉRATEURS : Jérôme Lafon, Victor Blondel

SON : Rosalie Revoyre

PERCHE : Philippe Deschamps, Yohann Angelvy, Mathieu Villien

MUSIQUE ORIGINALE : Benjamin Esdraffo

SCRIPT : Franck Loiselet

RÉGIE : Stéphane Bardelli, Chloé Dussère

PHOTOGRAPHE : Stéphane Dussère

MONTAGE : Martial Salomon

MONTAGE SON : Rosalie Revoyre

MIXAGE : Marc Mnémosyne

PRODUCTION: Pierre Léon

DISTRIBUTION: Baba Yaga Films

DURÉE : 61 minutes

Noir et blanc

HD 16/9 ou Beta numérique.

FICHE ARTISTIQUE

Jeanne Balibar : NASTASSIA PHILIPPOVNA

Laurent Lacotte : LE PRINCE MYCHKINE

Sylvie Testud : DARIA ALEXEIEVNA

Bernard Eisenschitz : TOTSKI

Pierre Léon : LE GÉNÉRAL EPANTCHINE

Jean Denizot : FERDYCHTCHENKO

Serge Bozon : GANIA

Vladimir Léon : ROGOGINE

Renaud Legrand : LEBEDEV

Martial Salomon : PTITSYNE

Thomas Maurice : L'ÉTUDIANT EN MÉDECINE

Benjamin Esdraffo : KELLER

Chloé Dussère : VÉRA

Stéphane Bardelli : ZALIOJEV



SORTIE LE 15 AVRIL 2009

PHOTOS : STÉPHANE DUSSÈRE
DESIGN : VIRGINIE BOURGERY (viriniebourgery@gmail.com)

folio
vous lire bien

DISTRIBUTION :
JEAN-MARC ZEKRI
BABA YAGA FILMS
TÉL. : 06 27 26 79 09
baba.yaga@orange.fr

PRESSE :
AGNÈS WILDENSTEIN
TÉL. : 06 86 92 45 41
a.wildenstein@wanadoo.fr